

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 442

Artikel: Le problème de la prostitution en Suisse : (suite de la 1re page)

Autor: Kurz, Andrée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

signifie donc que, selon le leader socialiste, une femme doit tout naturellement apprendre à se contenter d'une nourriture moindre, d'un feu plus maigre, d'un logement plus étroit, de vêtements moins chauds qu'un homme? ou bien M. Nicole s'imaginerait-il que régisseurs et marchands de charbon, boulangers et épiciers, font aux femmes des prix plus bas que ceux qu'ils réclament des hommes? N'est-il pas, d'autre part, clair comme le jour que c'est parce qu'elles ne pouvaient, ni faire entendre leur voix au Grand Conseil, ni se défendre par un référendum populaire, ni manifester par un vote massif, dès la première occasion, toute l'opposition, l'humiliation, la rancœur, l'indignation, la révolte, qui grondent actuellement parmi tous les éléments féminins intelligents et réfléchis, que les femmes ont ainsi servi de bouc émissaire? Que ce soit noble, généreux et chevaleresque; que, de la part d'hommes qui se déclarent féministes, ce soit mettre en harmonie leurs paroles et leurs actes, c'est ce que chacun peut apprécier. Surtout, lorsque la formule était si simple à trouver, quand aucune femme ne contestait l'urgence d'économiser sur les traitements des fonctionnaires, et qu'une réduction portant également sur les deux sexes aurait été admise par chacune comme normale et nécessaire.

Et il faut bien nous dire que ce n'est là que la première partie de l'attaque menée à Genève contre le travail féminin. Le gouvernement en baissant les traitements des femmes fonctionnaires a établi une inégalité criante entre les sexes. Maintenant, c'est au droit au travail de la femme mariée que d'autres, de leur côté, vont s'en prendre. Deux initiatives en effet sont lancées, que nous analyserons dans notre prochain numéro: celle de la Ligue des citoyens genevois, et celle de la Fédération des syndicats chrétiens et corporatifs dont M. Berra est le porte-parole attitré. L'offensive continue. La défense aussi, mais forcément à armes inégales. Nos lecteurs savent pourquoi.

E. Gd.

Résolution votée à l'unanimité par l'Assemblée de protestation convoquée par l'Association genevoise pour le Suffrage féminin.

L'Assemblée, réunie le 14 décembre 1934 à la Maison Communale de Plainpalais, sous les auspices de l'Association genevoise pour le Suffrage féminin.

Après avoir entendu plusieurs oratrices et orateurs,

Proteste avec indignation contre toute disposition budgétaire tendant à porter atteinte au principe A travail égal, salaire égal, stipulé par la Charte Internationale du Travail comme l'une des bases fondamentales de l'équité sociale, et en vigueur en ce qui concerne les fonctionnaires genevois depuis 1919;

Voit dans toute dérogation à ce principe un amoindrissement de la valeur du travail féminin au point de vue moral et économique;

Estime que les répercussions de cette dévalorisation ne peuvent manquer de se faire sentir de façon extrêmement grave sur tous les salaires féminins, et de causer une recrudescence de chômage parmi les femmes;

Exprime sa conviction profonde que, si les femmes avaient été en possession de leur bulletin de vote, la diminution de leurs traite-

ments n'aurait pas été plus forte que pour leurs collègues masculins;

Engage en conséquence toutes les femmes à réclamer avec d'autant plus d'énergie leurs droits politiques, garantie de leurs droits économiques.

Ont pris la parole à ce meeting M^{lle} Perrenoud au nom du corps enseignant féminin; M^{lle} Wibel-Gaillard Dr. ès lettres, qui a montré comment les carrières libérales étaient menacées, elles aussi, par les conséquences de la nouvelle loi; M. Charles Rossetti, député, conseiller national, président du Grand Conseil, qui a apporté aux protestations des femmes l'appui des 20.000 travailleurs organisés dans l'Union des Syndicats du canton et M^{lle} Gourdy, qui n'a pas eu de peine à démontrer à un auditoire vibrant l'importance pour les femmes d'obtenir leur bulletin de vote, afin de se défendre contre de pareilles attaques. Depuis lors, les adhésions arrivent nombreuses à l'Association pour le Suffrage.

La leçon de la Turquie

Nous empruntons à notre confrère *La Française* les détails suivants sur l'introduction du vote des femmes en Turquie, introduction qui nous intéresse doublement, vu les perspectives de Congrès suffragiste international à Istanbul:

Au cours de la séance du 5 décembre dernier, la Grande Assemblée Nationale d'Ankara a voté à l'unanimité une proposition de loi tendant à accorder aux femmes le droit de vote et le droit à l'éligibilité.

En conséquence les articles 11 et 12 de la loi du statut organique de la République ont été modifiés comme suit:

« Tout citoyen turc, sans distinction de sexe, ayant 22 ans révolus, jouit du droit de vote.

« Tout citoyen turc, sans distinction de sexe, ayant 30 ans révolus, peut être élu député. »

A l'occasion du vote de la proposition de loi en question, le général Ismet Inenmu, président du Conseil, a prononcé un discours au cours duquel il relève les passages suivants: « C'est toujours lorsque la femme peut se prononcer sur les rouages de l'Etat et peut collaborer avec l'homme en vue de participer aux affaires de l'Etat, que le pays est connu dans le monde entier dans sa haute civilisation.

« ... Ne croyez pas que ce droit est accordé à la femme comme un faveur. La femme qui travaille et qui aide l'homme doit jouir des mêmes droits. »

L'Assemblée turque arrive, à la fin de cette année, à l'expiration de son mandat. Les élections auront lieu immédiatement après. La nouvelle loi entrant aussitôt en vigueur, il est très probable que la nouvelle Assemblée comptera des députées femmes. Le vote en question a soulevé un très grand enthousiasme dans toutes les couches de la nation. Durant le semaine dernière, meetings, conférences, manifestations de tout ordre, se sont déroulés dans un calme parfait, et des motions de remerciements ont été votées à l'adresse du Ghazi et du gouvernement.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

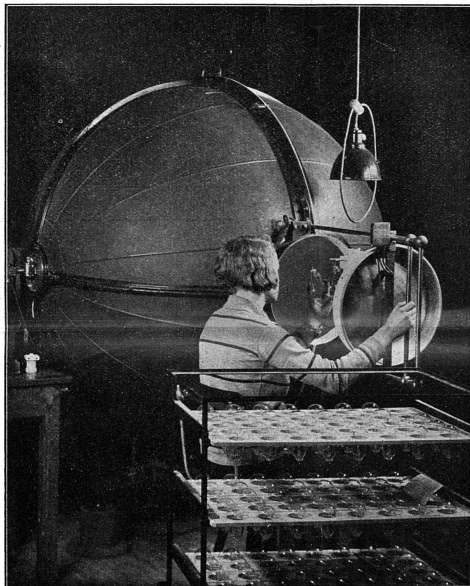


Photo de la fabrique coopérative scandinave de lampes Luma

Cliché Mouvement Féministe

Un travail de précision fait par une femme:
Le contrôle de la fabrication des ampoules électriques



Les femmes et les livres

Voyageuses

II. Ella Maillart

Certaines de nos contemporaines veulent la capitulation des éléments et opèrent avec plus d'ardeur encore que de persévérance ce que Marthe Oullié appelle « la transposition du romanesque de l'ordre du sentiment dans l'ordre de l'action ». « Filles de Diane », jeunes femmes d'esprit sportif, s'efforçant au maximum, n'abandonnant jamais la partie et consentant aux risques et aux défaites. En outre, elles n'ont plus le respect soumis de l'homme et du mariage.

Ella Maillart, enfant liseuse de romans d'aventures, fillette en révolte contre l'autorité et les conventions familiales et scolaires, jeune fille se débrouillant sans argent, à parfois peur, mais jamais d'être seule et jamais des gens. Après deux ans d'Université à Genève, où ses parents tiennent un commerce, elle échoue en latin et en mathématiques et tourne résolument le dos à la vie studieuse. Elle est

alors matelot sur les bateaux du capitaine Hermine de Saussure, la *Perle*, qui roule ses treize tonneaux de Marseille en Grèce, la *Bonita*, qui coule à pic, l'*Atalante*, qui rêve de traverser l'Océan et ne le peut; puis en Angleterre, sur un voilier où elle gagne quatre livres par semaine.

Grande, blonde, robuste, championne de ski et de natation, alpiniste de premier ordre, amie et émule d'Alain Gerbaut, voyageuse intrépide, elle représente en 1924 la Suisse, pour la voile, aux Jeux olympiques de Paris. A Paris toujours, elle gagne sa croûte comme sténo-dactylo, puis comme représentante d'une compagnie de navigation sud-américaine, puis au théâtre des Champs-Élysées; elle fait ensuite du cinéma sportif à Berlin, travaille comme figurante dans les studios de la Ufa, donne des leçons d'anglais, et envoie des correspondances aux journaux.

Au printemps de 1930, Ella Maillart part pour Moscou. « Tout ce qui est nouveau m'enchantait », dit-elle. Partir, c'est tout recommencer, c'est aussi me prouver à moi-même que je suis capable de faire quelque chose. » De ce premier contact avec la Russie, de Moscou au Caucase, elle rapporte un livre: *Parmi la jeunesse russe*. Puis, en 1932, elle repart pour la Kirghizie et le Turkestan, et écrit le livre récemment paru: *Des Monts célestes aux sables rouges*.

Chez ces peuplades primitives, la voyageuse retrouve « le secret des hommes droits qu'un ciel clair suffit à rendre heureux. » Son but:

1 Grasset, édit. 18 f. fr.

étudier la vie des nomades dans les steppes herbeuses, saisir ce que fait la révolution russe pour les femmes voilées et ignares, retrouver les traces des anciens maîtres mongols et turcs, voir les ruines de Tamerlan à Samarkande, les vieilles villes de Karakol, de Tachkent, de Boukhara, apprendre leur histoire et leurs légendes, connaître mieux ces terres où les conditions de vie tiennent du moyen-âge, où prime le droit du plus fort, où le pouvoir et l'organisation russes se heurtent à l'inertie orientale et à la force de l'habitude.

Ce sont alors six mois d'extraordinaires randonnées, de la mer d'Aral au lac d'Issyk-Koul (vingt fois plus grand que le Léman), et des hauts sommets sous la glace aux déserts de sable rouge. Chaleurs torrides ou froids de loup, faim, soif, fatigue, poussière, vermine, Ella Maillart les supporte, et les pèrils, elle les surmonte. La terre plantée de pavots sent la valériane et l'absinthe, autour des yourtes, tentes faites de feutre avec un trou pour laisser fuir la fumée. L'eau est polluée, les torrents dangereux, le typhus menace; on promet des ours, des loups des lynx, des sangliers, voire des tigres... Tous les moyens de locomotion lui sont bons: les jambes avant tout, puis les skis, le chemin de fer, l'auto et le canon — trous, sauts, pannes — l'avion et le bateau, le cheval et le chameau.

A chaque page de ce livre si attachant, des notations pittoresques, des rappels de l'histoire, des études de la vie dans les villes ou sous les yourtes, des renseignements géographiques ou ethnographiques et des récits d'aventures impayables ou dangereuses. Des

Le problème de la prostitution en Suisse

(Suite de la 1^{re} page.)

La discussion qui suivit ces deux intéressants rapports mit immédiatement aux prises réglementaristes et abolitionnistes. Ces divergences de vues s'accrochèrent encore après l'exposé du Professeur Ramel (Lausanne) sur la lutte antivénérienne. L'orateur, qui chercha à légitimer l'examen médical et le traitement obligatoires, est d'avis qu'ils doivent être pratiqués jusqu'au moment où l'éducation sexuelle sera suffisamment entrée dans les mœurs pour permettre la suppression de toute réglementation du vice. En l'entendant, on ne pouvait s'empêcher de penser aux résultats remarquables obtenus par le traitement libre et gratuit dans certaines villes étrangères: à Hambourg, par exemple, 960 femmes seulement étaient soumises au contrôle médical avant l'abolition de la réglementation, tandis que maintenant 9.000 personnes des deux sexes utilisent librement les dispensaires publics. A Prague, même constatation: 10.000 personnes sont actuellement traitées, au lieu de 600 prostituées sous l'ancien système. Le Dr. Droin (Genève) releva en séance les heureux effets du traitement libre en Belgique.

Beaucoup d'auditeurs, auront sans doute regretté que la discussion sur la lutte antivénérienne ait pris de telles proportions (c'était presque inévitable, vu l'actualité de cette question!) et surtout qu'elle ait pour ainsi dire empêché tout échange de vues sur le remarquable travail du Dr. Forel (Prangins) sur la psychologie de prostituée. Cette étude si fouillée apporta de précieux renseignements à ceux et celles qui s'occupent des victimes du vice — victimes tout d'abord de leurs hérédités et de leur milieu — puisque les statistiques prouvent qu'un tiers seulement d'entre elles sont normales, les autres étant faibles d'esprit ou psychopathes. Le Dr. Forel insista sur la nécessité de lutter contre les gains dérisoires, le paupérisme, la promiscuité, de lutter aussi pour l'amélioration du métier, et surtout pour la discipline de l'instinct sexuel (avec traitement des psychoses sexuelles), car le problème est avant tout d'ordre moral.

La séance du matin pourrait assez bien être résumée par l'observation faite par un auditeur: qu'en somme les prostituées doivent surtout être soignées et rééduquées, plutôt que punies. C'est précisément de cette rééducation que nous entretenons, au début de l'après-midi, Sœur Elisabeth Feigenwinter (Bâle), nous exposant avec beaucoup de cœur tous les soins de ces créatures privées de vraie affection, ayant ignoré ce qu'est la jeunesse, et auxquelles il faut témoigner beaucoup d'amour, donner des principes religieux, et procurer à la fois des joies et du travail. Les jeunes filles tombées n'ont souvent pas de but dans la vie; il s'agit de leur en donner un. Celles qui le peuvent devraient être encouragées à passer des examens, car c'est un stimulant et cela les oblige à prolonger leur séjour dans la maison de rééducation. A leur sortie, il faut les suivre et les soutenir moralement. On nous dit que certaines ont besoin d'un encouragement téléphonique tous les 2 ou 3 jours pour tenir bon.

1 Voir l'excellent Rapport publié par le Secrétariat de la S. d. N. sur l'Abolition des Maisons de Tolérance (document C. 221. M. 88, 1934. IV).

hommes demandent, avec l'aide de l'interprète, où est le mari d'Ella. Il faut répondre qu'il est malade et n'a pu l'accompagner, car aucun de ces nomades ne peut admettre qu'une femme voyage sans son mari. A quelques remarques sur l'absence de cet époux et sur la rareté des femmes blondes, la voyageuse comprend qu'il ne serait pas prudent de s'aventurer seule dans la campagne...

Avec quatre compagnons russes, deux hommes et deux femmes, Ella Maillart gravit à cheval les pentes des Monts célestes. Passage de cols à 4.200 mètres, paysages désolés, presque lunaires, froid mortel... « Je suis en haut sous le vent d'une corniche inaccessible qui met le sommet surplombant à quinze mètres au-dessus de moi — immense vague figée dont la crête boucle au milieu des nuages. Ce sommet, le Sari-Tor, a une hauteur de 4.980 mètres... Il me faut redescendre au plus vite et lutter contre le froid. Non, je ne ferai pas l'effort impossible d'enlever un ski pour le débarrasser du sabot de neige qui l'épaisait... »

Plus bas, elle escalade les rochers où gisent les ours et les bouquetins: « A quatre pattes, je m'élève dans un éboulement... une corniche, une petite cheminée, chaque muscle obéissant et précis: une dalle vite traversée, trop vite puis... heu... où continuer? Tout est lisse comme du marbre poli, mais il faut que j'avance, je n'ai qu'une pointe de pied sur une prise transitoire... je vais « vider ». Du pied et de la main libre je tâtonne vers mes avant-dernières prises, impossible de rien voir. Enfin ça tient. Sauvée. »

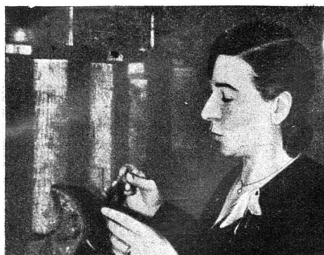


Photo H. Blok (« Vu ») Cliché Mouvement Féministe
M^{me} Edm. FOINANT
La seule femme maître de forges en France
(Voir la revue de la presse)

Le XX^e anniversaire de l'Ouvroir de l'Union des Femmes de Genève

Fondé en 1914, cet Ouvroir vient de célébrer, lui aussi, comme toute institution née des circonstances de la grande guerre, son vingtième anniversaire. A vrai dire, c'est au mois d'août déjà, soit trois semaines après la déclaration de guerre, qu'il a été ouvert pour venir en aide à celles qui, affolées par l'arrêt des affaires, la mobilisation, le rappel sous les armes de leurs proches, se pressaient en masse dans les bureaux de l'Union des Femmes de Genève, pour y demander du travail; mais diverses circonstances ont engagé son Comité directeur à remettre cette célébration au mois de décembre, ce qui lui a permis d'autre part d'offrir en cette période de réunions de Noël un peu de joie, un peu de gaieté à tant de femmes, dont la vie est terriblement sombre et dépourvue.

Car il va bien de soi que les ouvrières de l'Ouvroir, toutes celles dont on a pu depuis vingt ans retracer les noms et adresses, ont été conviées à s'associer à cette commémoration. Il y en avait plus de cent, l'autre soir, à la Salle Centrale, de tout âge, de toutes conditions, toutes lasses, beaucoup découragées, menant parfois depuis bien des années cette terrible existence de misères, de soucis, de privations, de dure besogne sans compensation, qui ride et courbe prématurément tant de créatures féminines. A les voir, on songeait malgré soi à la parole que Maeterlinck met dans la bouche d'un de ses personnages: « Si j'étais Dieu, j'aurais pitié du cœur des hommes », pour la transformer en celle-ci: « Si j'étais Dieu, j'aurais pitié de la vie des femmes... » Car, si dure que soit à l'heure actuelle la vie de tant d'hommes, celle de tant de femmes, accablées par un labeur qui ne finit jamais et qui ne leur cause aucune joie, usées par tant de maternités imposées bien davantage que consenties, ou végétant solitaires et délaissées, habituées à se soumettre et à se sacrifier, presque toujours ignorantes parce que considérées comme inférieures, désarmées pour se débrouiller dans la lutte pour la vie, — cette vie-là de la femme sans ressources est, chez nous, une grande pitié.

Heureusement que l'atmosphère cordiale et chaude de cette réunion vint éclairer bien des visages. M^{lle} Gourde, dans son discours de bienvenue, évoqua de vieux souvenirs de la fondation, des temps héroïques de l'Ouvroir, et bien des mains se levèrent de celles qui, il y a quinze ou dix-huit ans, avaient déjà travaillé pour l'Ouvroir.

Savez-vous bien...

que l'abonnement au Mouvement Féministe ne revient pas même à 42 centimes par mois — le prix de deux courses en tram, tarif minimum, à Genève ou à Lausanne? ...

Voulez-vous songer à ce chiffre lorsque, en cette triste fin d'année, vous étudiez les économies à réaliser sur votre budget, et vous demander si, pour une somme aussi minime, il ne vous est pas possible de continuer votre appui à un journal qui défend vos intérêts, lutte pour votre idéal, et, s'efforçant de vous renseigner sur ce que font les femmes chez nous en Suisse, comme à travers le vaste monde, contribue à vous faire sentir le bienfait de la solidarité qui nous unit toutes?

voir. Puis, après l'intermède d'un thé copieux, de charmantes élèves de M^{lle} S. Fumet, professeur de diction, et M^{lle} S. Grange, soprano, dans son ravissant costume de vieille Genevoise, firent passer une heure récréative à cet auditoire, désireux de ne pas laisser échapper une miette du plaisir que l'on pouvait lui offrir. Plusieurs membres anciens du Comité avaient tenu à manifester par leur présence leur intérêt toujours actif pour l'Ouvroir, et des messages d'encouragement fort appréciables en ces temps difficiles avaient été envoyés par les autorités.

Le deuxième acte de cette célébration d'anniversaire eut lieu le surlendemain après-midi, au magasin même de l'Ouvroir¹, et tout: la presse genevoise avait été conviée, autour d'une tasse de thé, pour voir une exposition fort réussie de tous les objets élégants, charmants, utiles, que confectionne l'Ouvroir, et pour recevoir de la bouche de sa présidente les explications nécessaires sur son fonctionnement. Le Mouvement étant du nombre des invités, il n'est sans doute pas inutile, et bien que notre journal ait eu fréquemment l'occasion d'entretenir ses lecteurs de l'activité de l'Ouvroir, de leur donner rapidement ici quelques extraits de cet exposé qui feront mieux comprendre le rôle utile entre tous de cette institution.

Ouvrant le 10 août 1914, nous l'avons dit, l'Ouvroir fut créé par un beau geste de confiance et d'optimisme, et avec beaucoup de candeur, dans

¹ 21, rue Pierre-Fatio.

un petit atelier mansardé généreusement prêt; les ouvrières travaillaient à coudre pour la Croix-Rouge, sous une direction bénévole, et étaient payées en nature! (écuelles de soupe fournies par une amie des fondatrices). Evidemment, cette forme par trop naïve de l'entraide par le travail ne pouvait subsister bien longtemps, et très vite l'on en vint au système plus rationnel du paiement en espèces, de la direction professionnelle, etc. Mais déjà, dans ces temps héroïques, que les fondatrices aiment à évoquer, deux principes essentiels furent posés, sur lesquels est basé encore tout le fonctionnement de cet Ouvroir: il est ouvert à toutes celles qui ont recours à lui, sans distinction de religion ou de nationalité, et il s'oblige à payer à ses ouvrières un salaire normal.

La première de ces caractéristiques le rend unique en son genre à Genève, tous les autres Ouvroirs — avec lesquels il entretient d'ailleurs les meilleurs rapports de courtoisie — étant confessionnels ou réservés à des ressortissantes de telle ou telle nationalité. Et c'est cette caractéristique de largeur et de laïcité, — jointe peut-être aussi au fait qu'il travaille sur une plus grande échelle, avec des méthodes modernes, et ne redoute d'étudier aucun système nouveau, — qui lui a permis d'être toujours en relations avec toutes les organisations plus ou moins officielles d'aide aux chômeurs, qui l'ont subventionné à maintes reprises, comme avec les pouvoirs publics, dont l'appui lui a été et lui est précieux. Fournisseur du Vestiaire scolaire du

Les intéressants rapports de M^{lle} Baumle (Bâle) et de Sœur Emma Freund (Zurich) montrèrent tout ce qui peut encore être fait pour l'amélioration du sort des prostituées dans le domaine matériel et moral par une assistante de police et une diaconesse. Enfin c'est au Dr. O. Leimgruber, vice-chancelier de la Confédération, qu'incomba la tâche, belle entre toutes, de faire un vibrant appel à une vie plus morale, appel qui se laisse difficilement résumer, mais que les Suisses réunis dans la Salle du Grand Conseil furent heureux d'entendre proclamer par un de leurs fonctionnaires fédéraux.

Est-ce à dire qu'ils quittèrent Berne avec l'impression qui tout allait pour le mieux dans leur patrie? Loin de là, hélas! Pour ceux qui l'ignoraient encore, la « Journée d'étude » du 1^{er} décembre aura montré la gravité du mal, la complexité du problème et la bigarrure de nos méthodes de travail. En comparant ce qui nous fut dit de tel ou tel maison suisse de relèvement avec la description faite par le Dr. Nink de l'institut de Czégled, près Budapest, visité lors du 1^{er} Congrès international de Morale sociale, beaucoup se seront sentis humiliés et auront réalisé tout le travail qu'il reste à accomplir chez nous: améliorer nos lois, améliorer nos institutions et, *last but not least*, éclairer l'opinion publique sur la valeur des principes abolitionnistes qui sont loin de régner en maîtres dans notre pays! La lutte n'est pas désespérée, nous a dit M. Veillard dans sa conclusion, et ce sera aussi la nôtre. Il faudra organiser de nouvelles « Journées d'études » pour approfondir les sujets traités et arriver à des solutions pratiques.

Andrée KURZ.

Nos pionnières

Nous avons le regret d'apprendre le décès de trois femmes, qui ont tenu une grande place dans la lutte suffragiste: M^{lle} Frederike Morcke qui rédigea pendant longtemps le principal journal féministe de Norvège; M^{lle} Martina Kramers (Hollande), qui fut la première secrétaire de l'Alliance Internationale pour le Suffrage; et en Hollande encore, M^{me} Rutgers Hoitsemma qui, à 80 ans, n'hésitait pas à monter dans un aéroplane pour aller assister à une réunion féministe!

— O femmes fragiles, ô éternelles malades, ô sexe faible, ... qui croira encore en vous?

Ella Maillart, séparée de ses quatre compagnons qui s'en retournent chez eux, s'éloigne des Monts Célestes et descend en Turkestan. Description de villes étonnantes. La voyageuse se demande une fois de plus ce que représente la libération apportée par le nouveau régime aux femmes. Pas grand chose, comme toute. La loi soviétique interdit le mariage avant seize ans, exige un certificat de santé et ne permet pas de seconde femme. On tente d'instruire les fillettes qui, hier encore, ne savaient pas lire et étaient moins considérées que le chien de la famille. Actuellement, avec la femme dévoilée et sortant seule et quand elle veut, c'est le drame dans le ménage, car le mari ne peut en prendre son parti. Et ces dévoilées, bornées et illettrées, ne se reconnaissent plus dans tout cela. Ce sont leurs filles qui leur expliqueront plus tard les temps modernes.

Le voyage finit par la traversée des sables rouges. Juchée sur un chameau, Ella Maillart parcourt cinq cents kilomètres d'espaces déserts où chaque siècle a mis sa couche de sable ou de poussière. Paysage grandiose de désolation, rouge sous le gris du ciel. Les nuits, on couche auprès du feu et le vieux chamelier prend toujours la meilleure place au vent de la fumée... la voyageuse n'étant qu'une femme, quantité négligeable, s'installe où elle peut. Quinze jours dans le désert par 25 degrés de gel! Elle arrive enfin à la mer d'Aral, la traverse sur un

bateau sans confort et sans sécurité, et atteint les régions civilisées.

Pour illustrer les souvenirs de sa randonnée, Ella Maillart nous donne de merveilleuses photographies, agrandissements des clichés pris par son infatigable petit « Leica »: voici les marchés, et voici les monuments, les caravansérails, les caravanes et les chameaux, les tentes de Kirghises et d'Oursbecks, les sables, les rocs et les glaces...

A quand le prochain grand voyage et le beau livre nouveau?

Jeanne VUILLIOMENET.

Roël

(Fragment)

...Il me suffit d'un soir grave comme ce soir,
D'une heure d'abandon blanche comme cette heure
Pour que mon cœur retrouve en lui son grand espoir.

Il se sent jeune et fort. La vérité l'effleure,
Non, ce n'est pas en vain qu'il sanglote et qu'il bat!
Le rêve s'élargit sous les larmes qu'il pleure.

Et ce n'est pas en vain qu'un litte... Le combat
Hausse l'effort, grandit la volonté... Qu'importe
Si quelque jour le geste altéré retombe!

Je crois à la beauté du destin que m'apporte
Le vieux soir de Noël, le soir encourageant,
Qui conseille tout bas et tout bas reconforte.

Et je crois au Devoir que d'un doigt diligent
Il faut remplir jour après jour sans amertume
Des le jeune matin jusqu'à la nuit d'argent....

...O mon âme, croyez à la beauté de vivre!

E. CUCHET-ALBARET.



M^{lle} Rose Bonnet à l'Observatoire de Paris
(Voir la revue de la presse)

Photo Manuel Frères (« Vu »)

Cliché Mouvement Féministe

Une femme astronome

Glané dans la presse...

Carrières féminines

Nous inspirant de la même idée que celle qu'a dictée le choix de nos cli-hés pour ce numéro, nous citons dans le numéro de Noël du grand hebdomadaire illustré Vu, sous la signature de Suzanne Normand, ces silhouettes de femmes françaises exerçant des professions peu banales.

Pénétrez-vous dans cet Observatoire, qui, derrière ses grilles ressemble, au fond de son avenue, à quelque monastère, l'ombre et le silence vous accueillent. Voici une petite pièce dont la haute fenêtre plonge sur le plus romantique parc. Entre le bureau et le tableau noir, il y a une grande fille en longue robe sombre et tricot rouge, au brun chignon tordu sur la nuque, et dont les brillants yeux noirs, dont les belles dents, dont tout le visage sourient: une astronome, qui ressemble à une charmante bohémienne!

Cette bohémienne, gaie et savante, elle mène une austère et passionnante vie qu'elle n'échangerait pas contre une autre. Sur vingt astronomes qu'occupe l'Observatoire de Paris, il y a quatre femmes — la première y entra en 1912. Ma bohémienne, M^{lle} Rose Bonnet, y travaille, elle, depuis 1929, avec M. Nordmann. Elle y travaille, surtout la nuit, évidemment, sans préjudice du jour. Il y a les heures: passées dans la coupole isolée non chauffée et ouverte à tous les vents du ciel. Il y a les pauses, sur les marches d'un escalier de bois, l'œil vissé au télescope. Les heures de repos? Quand cela se trouve... et impossible d'engager ses soirées: si le ciel est clair, cette

nuit-là, et on ne le sait jamais d'avance, il y aura du bon travail à faire...

Je vous dis ces choses comme si je trouvais ce métier dur et difficile. A la vérité, c'est à la réflexion que cela m'est venu. Parce que dans les paroles de M^{lle} Rose Bonnet, dans ses yeux rieurs, j'ai seulement trouvé l'écho et le reflet d'une science ardue, à laquelle est mêlée une indécible poésie.

* * *

Ce n'est pas, et je regrette, dans ses ateliers de Charleville que j'ai vu M^{me} Foinant, maître de forges, la seule femme, ô Georges Ohnet, qui, en France, porte ce titre. Mais il y a ses bureaux de Paris, et les magasins où, de son usine, arrivent en lourds chargements les métaux transformés en outils. Et ils suffisent à créer autour de cette femme que se disputent la grâce et l'autorité l'atmosphère et le cadre qu'autour d'elle on désire trouver.

La rue Saint-Maur, tumultueuse, populeuse, et au fond d'une cour sans gaieté, au-dessus de magasins en sous-sol. Une très petite cellule presque toute en verre. C'est là que, du matin au soir, « la patronne », comme on dit aux forges de Charleville, dirige la partie commerciale de son affaire.

Elle connaît plus dur encore que ce travail-là, et plus absorbant, lorsqu'à la guerre, jeune femme, elle prit en mains, pour éviter le désastre et la ruine, la direction des forges abandonnées de force par son mari.

Depuis, et après avoir collaboré durant plusieurs années avec le compagnon de sa vie aujourd'hui disparu, elle continue avec son beau-frère à diriger, à travers les difficultés d'une